

CHRONIQUE LOCALE.

« Etes-vous enragé ? Je ne suis pas enragé ; Madame Z. vient d'être mordue par un chien enragé. » Voilà, depuis un mois, l'unique conversation qui se tient à Lyon.

Le fait est que le nombre des cas rabiques est prodigieux, les journaux en bourrent leurs colonnes et force gens ne sortent plus qu'avec des jambières de fer. — Avez-vous un remède ?

Les chiens enragés sur la terre, les mouches pestilentielles et charbonneuses dans les airs, c'est à faire fuir du gentil pays de France et à vous faire courir en toute hâte, comme vers un refuge, jusqu'à ce doux climat où fleurit la fièvre jaune, et où le sol tremble sous l'Equateur en feu ; on serait plus en sûreté.

Il est vrai que parfois les enragés le sont malgré eux, témoin ce pauvre diable pris, saisi, porté dans une pharmacie, lié, brûlé, pansé, guéri, malgré ses cris et qui, furieux, a déclaré et certifié, quand il a pu se faire entendre, qu'il n'avait jamais été malade. D'autant plus qu'il avait invariablement eu soin, quand il rencontrait un chien, de suivre le conseil de sa grand'mère, et de se tenir du côté de la queue, recette qui ne lui avait jamais fait défaut. On ne dit pas si le pharmacien a été payé.

Du reste, si tout le monde n'est pas enragé, beaucoup enragent : les impresarii qui voient leurs salles vides, les spectateurs qui ont trop chaud, les acteurs qui jouent de mauvaises pièces, les journalistes qui ont des procès, les avocats qui n'en ont pas, les débiteurs près de l'échéance, les poètes sans éditeurs, les omnibus qui font concurrence aux Mouches (d'eau), les artistes et les auteurs que les journaux n'annoncent pas, les refusés au Cercle des Beaux-Arts, les cocottes sans voiture et les vieux Lyonnais quand on délyonise trop leur vieux Lyon.

A ce sujet, nous devons saluer de nos remerciements et de nos braves M. le sénateur Chevreau qui, devenu des nôtres, a compris si bien qu'en nous embellissant on ne devait pas toucher à nos souvenirs. Grâce à lui, la rue Grenette conservera son nom et c'est un quai